MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 101 (2001), p. 153-157

Hélène Cuvigny

# Un soldat de la cohors I Lusitanorum à Didymoi : du nouveau sur l'inscription I.Kanaïs 59 bis.

*Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

*Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

**Dernières publications**

| | | |
|---|---|---|
| 9782724711264 | *La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou* | Laurent Coulon |
| 9782724711752 | *Guide du Caire Islamique* | Hadrien Collet |
| 9782724711660 | *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41* | Adrien Candiard (éd.) |
| 9782724711745 | *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)* | |
| 9782724711271 | *Du côté de chez Zeus* | Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.) |
| 9782724711677 | *La Description de l'Égypte* | Paul-Marie Grinevald |
| 9782724711714 | *La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne* | Sylvie Ayari |
| 9782724711899 | *BCAI 40* | |

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

# Un soldat de la *cohors I Lusitanorum* à Didymoi : du nouveau sur l'inscription *I.Kanaïs* 59bis

***Hélène CUVIGNY***

Lors de la saison décembre 99-janvier 2000 à Didymoi [1], Jean-Pierre Brun a trouvé, en démontant la voûte d'un silo, une brique inscrite remployée. Ce silo se trouvait dans la pièce 120, qui occupe l'angle nord-ouest du fort et qui est contiguë à la chapelle. La brique, une brique d'hypocauste plate et carrée, provient des thermes du *praesidium*. L'auteur du graffito incisé sur une des faces est déjà connu par l'inscription curieusement opisthographe *I.Kanaïs* 59bis, dont je reproduis le texte tel qu'il se présente aujourd'hui d'après l'excellente photo publiée dans les *I.Kanaïs*, pl. 55 ; j'y inclus les lectures de Schubart, dont la transcription [2] est antérieure à la destruction du bord droit survenue en 1945 dans l'incendie de Sophienhof, où de nombreux objets des musées berlinois avaient été transférés [3]. Je mets en gris ce qui a disparu depuis la lecture de Schubart et qui ne peut plus par conséquent être contrôlé [4].



1 *Didymoi* (auj. Khashm al-Minayh) est la *Dydime/Didime* de l'Itinéraire Antonin. Ce *praesidium* de la route de Koptos à Bérénice a fait l'objet de trois campagnes de fouilles financées par le ministère français des Affaires étrangères et par l'IFAO de 1998 à 2000.

2 Les notes de Schubart sont perdues ; sans doute avaient-elles été confiées par Wilcken, qui avait aussi travaillé dessus, à Seymour de Ricci lorsque que celui-ci rédigeait à sa demande le bulletin épigraphique de l'Égypte romaine pour *APF* 2, 1903, où l'inscription est publiée pour la première fois avec un minimum de commentaire.

3 G. Poethke, *per litt.* Je remercie les professeurs Poethke et Priese pour les informations qu'ils m'ont aimablement communiquées sur cet objet (lettre du 6.3.2000).

4 Ce qui est entre crochets droits manquait déjà lorsque Schubart vit la pierre.


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

## *I. Kanaïs 59bis*

*Face principale*

Marge supérieure

[....]ιc Κριcπîνοc cτρα-
[τιώτ]ης χώρτης ᾱ̄ Λυ⟨cι⟩τα-
[νῶν] (ἑκατονταρχίας) Cερήνου ἐν ὀνίροις
[ἤκουο]ν - τὸ cυνπόcιν ποίηcαι
5 [τοῦ κ]υρίου Cεράπιδος
[καὶ ε]ὐχαριστήcας ἐποίηcα
] ἐπ᾽ἀγαθῷ.

4. Entre ]ν et τὸ, un espace rempli par un trait horizontal, évidemment un signe de ponctuation.
7. Devant ἐπ᾽ἀγαθῷ, la lacune pouvait contenir théoriquement cinq lettres (elle est donc trop brève pour τὸ cυνπόcιν), mais je pense que ἐπ᾽ἀγαθῷ était centré au milieu de la ligne, qui ne comportait rien d'autre.

*Face postérieure*

Lignes de guidage, mais la gravure est moins soignée et plus superficielle que sur l'autre face. Rien ne prouve que les deux inscriptions soient contemporaines ou aient un rapport entre elles, mais cela reste probable.

Μάρκου Αὐρηλίο[υ]
Κομμόδου Καίcαρ̣[οc]
ἐπὶ Οὐαλερίωι Φή[cτωι?]
4 ἐπάρχῳ κά[cτρων?]

2. Καίcα[ρoc] Schubart. Mais la photo permet de constater que le *rho* de Καίcαροc est visible (il n'en subsiste que la haste).
4. La lecture de Schubart est ici très étonnante, car on devrait en apercevoir quelque chose ; or, dans son état actuel, la ligne 4 présente bien des stries de réglage, mais elle est parfaitement anépigraphe, ce que me confirme G. Poethke d'après la pierre ; on ne comprend pas non plus pourquoi la fin de κά[cτρων?] pouvait manquer au temps de Schubart. Par ailleurs, ἐπάρχῳ ὅρ[ουc aurait été beaucoup plus naturel dans ce contexte.


BIFAO 101 (2001), p. 153-157 Hélène Cuvigny
Un soldat de la cohors I Lusitanorum à Didymoi : du nouveau sur l'inscription I.Kanaïs 59 bis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cette inscription sur schiste, achetée à Luxor en 1901 chez le marchand Abd-el Megid par Ludwig Borchardt, appartient à l'*Ägyptisches Museum* de Berlin [5] où elle porte le numéro d'inventaire 15726.

André Bernand ne s'explique pas sur sa décision (prise à la dernière minute, comme le montre la numérotation) d'insérer *I.Kanaïs* 59bis dans son corpus des inscriptions du *paneion* d'Al-Kanâ'is, alors que ce document avait toujours été attribué auparavant à Ridisiya, c'est-à-dire Contrapollinopolis Magna [6]. Cette localité se trouvait sur la rive orientale du Nil en face d'Edfou et contrôlait le départ de la piste de Bérénice, sur laquelle, à 45 km de là, se trouve le *paneion*. On sait par le *pridianum RMRP* 64 que la *cohors I Lusitanorum* avait son camp à Contrapollinopolis depuis 131 jusqu'à 156 au moins. En 288, elle construit un camp à Hierakônpolis (Dayr al-Gabrawi, près de Manfalût) [7].

Le texte principal d'*I.Kanaïs* 59bis, avons-nous vu, a été brisé à droite depuis que Schubart l'a copié ; ce texte était déjà incomplet à gauche, si bien que le gentilice du soldat qui l'avait gravé était perdu ; la brique de Didymoi permet de le restituer et, par ailleurs, met sérieusement en doute la provenance supposée de l'inscription de Berlin : il est quasiment certain qu'elle a été en réalité trouvée à Didymoi. Il faut cesser de l'utiliser comme preuve que la *cohors I Lusitanorum* avait encore son camp à Contrapollinopolis Magna sous le règne de Commode (ce qui reste de toute façon le plus vraisemblable).

Il n'est indiqué nulle part qui décida d'attribuer la pierre à Ridisiya, ni pour quelle raison [8] ; je pense pour ma part que ce furent les premiers hellénistes qui l'examinèrent, Schubart et Wilcken, et qu'ils se fondèrent tout simplement sur la mention de cette cohorte dans la matricule du soldat lapicide. C'était ne pas tenir compte du fait que les soldats sont souvent détachés en dehors de leur camp de base. Nous aurions là un bel exemple d'argumentation circulaire : la pierre vient de Contrapollinopolis Magna parce qu'elle mentionne la *cohors Lusitanorum*, la *cohors Lusitanorum* se trouvait encore à Contrapollinopolis Magna sous Commode puisque la pierre, datée de Commode, provient de cette localité...

Nous avons vu que la disparité entre les deux inscriptions de la pierre de Berlin n'autorisait pas à dater avec certitude du règne de Commode l'action de grâce de Crispinus. Soulignons cependant que les données archéologiques à Didymoi ne contredisent pas cette datation. De plus, la pièce 120 du *praesidium* de Didymoi a livré une autre inscription datant de Commode [9] ; les deux documents, qui rendent grâce à des divinités, se trouvaient sans doute à l'origine dans la chapelle du *praesidium*, aménagée juste à côté.

5 Et non à la *Papyrussammlung* comme il est écrit dans le lemme de *I.Kanaïs* 59bis.

6 Cette attribution erronée à Al-Kanâ'is a fait souche : *O.Florida*, p. 22 et, récemment, V.A. MAXFIELD, « The deployment of the Roman auxilia in Upper Egypt and the Eastern desert », dans : G. ALFÖLDY, B. DOBSON, W. ECK (éd.), *Kaiser, Heer und Gesellschaft in der Römischen Kaiserzeit*, Stuttgart, 2000, p. 419. Cette méprise n'avait pas échappé à Jean Bingen dans son compte rendu du volume (*CdE* 48, 1973, p. 198).

7 *CIL* III 22 = *ILS* 617.

8 G. Poethke, *per litt.*

9 Voir H. CUVIGNY, « Claudius Lucilianus, préfet d'aile et de Bérénice », *Essays and texts in honor of J. David Thomas*, Exeter, 2001, p. 171-174.


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

## *I. Did. inv. 941*

US 12014. La brique mesure 24 x 24 x 5 cm. Sa surface est pleine d'irrégularités qui rendent la lecture incertaine par endroits. Le tracé préparatoire des lettres à l'encre noire apparaît ici et là (l. 1 : ετ, l. 2 : πιν). La face inscrite a été couverte d'un enduit de plâtre (destiné à la masquer ?), dont il ne reste maintenant que peu de traces. Une ligne verticale incisée court dans la marge de gauche de la première à l'avant-dernière ligne.

Οὐέττις̣ Κριc-
πῖνοc {ιc}cτρα-
τιώτης χώρ-
της Ī Λυcιτα-
νώ{ν}ρομ *vac.*
κ̣α⟨θ⟩ὼς̣ ⟨ε⟩ἶδ̣ον
ἐν ὀνί̣ροις ἐ̣π̣ο⟨ί⟩-
ης̣α τὸ c(υμπόcιον) *vac.*
ἐπ'ἀγα(θῷ̣) *vac.*

« Vettius Crispinus, fantassin de la Première cohorte des Lusitaniens. Conformément à ce que j'ai vu dans des songes, j'ai fait le banquet, pour le bien ».

1. ουε *vac.* ττιc pour éviter un trou dans le support. Je pointe le *sigma* car il s'agit peut-être d'un *epsilon* écrit par erreur. Notre soldat est homonyme de ce Vettius Crispinus qui fut nommé à 16 ans tribun laticlave par Domitien (*PIR*[1] III, n° 325).
2. πῖνοc. c *ex* ν *corr.*
{ιc}cτρα-. Peut-être ϊc (à moins que ce tréma discret ne soit un défaut de la brique). Cet *iota* prothétique relève d'un phénomène latin et non grec : écrite *e* ou *i*, la voyelle prothétique est attestée à partir du milieu du II[e] s. apr. J.-C. ; dans les inscriptions, on la trouve devant les groupes initiaux *sc-, sp-, st-* (J. TAILLARDAT, *RPh* 72, 1998, p. 88).
3-4. Crispinus employait le calque sémantique cπεῖρα dans son autre inscription.
4. Remarquer le chiffre romain, au lieu de $\overline{\alpha}$ qu'on attendrait.
4-5. Λυcιτανώ{ν}ρομ. Hésitation entre le génitif pluriel grec et latin ; la graphie non phonétique Λυcι- trahit également l'influence de l'orthographe latine. Dans les documents grecs, Λουcιτανώρουμ n'est pas moins attesté que Λουcιτανῶν. Je ne relève dans les documents grecs d'Égypte aucune transcription -ρομ de la désinence latine de génitif pluriel : c'est toujours -ρουμ.
6. κ̣α⟨θ⟩ώς̣. Alternatives possibles : βα au lieu de κα, *epsilon* au lieu de *sigma*. Peut-être ϊδον (même incertitude sur la réalité du tréma qu'à la ligne 2). On retrouve la même idée de reproduire ce qu'on a vu en rêve en *IG* IV²1 n° 126, 21 (Epidaure), récit d'une guérison consécutive à un songe qui avait révélé la


BIFAO 101 (2001), p. 153-157 Hélène Cuvigny
Un soldat de la cohors I Lusitanorum à Didymoi : du nouveau sur l'inscription I.Kanaïs 59 bis.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

marche à suivre (en l'occurrence s'enduire le corps de moutarde) : ἐποίησα, ἃ εἶδον, « j'ai fait ce que j'avais vu ». La solution retenue me paraît la plus vraisemblable et j'écarte définitivement deux hypothèses boiteuses, où intervenaient le verbe κάω ou bien le mot (d'ailleurs non attesté sous cette forme neutre) *ῥόμβα (un ῥόμβος pouvant être un instrument rituel ou magique, notamment employé dans les sortilèges amoureux ou comme défense contre la mort et la maladie).

L'emploi de ⟨ε⟩ἶδον invite à s'interroger sur la restitution [ἤκουο]ν en *I.Kanais* 59bis, mais ἤκουον convient mieux dans l'inscription berlinoise, puisqu'il introduit un ordre au discours direct (tout cela est bien expliqué par A. Bernand dans son *comm. ad l. 4).* Il n'est sans doute pas gênant que Crispinus présente son rêve comme une vision dans un cas, comme une hallucination auditive dans l'autre. D'ailleurs, le pluriel ἐν ὀνίροις suggère que c'était un rêve récurrent, qui a pu prendre des formes diverses.

8. Restitué d'après l'inscription berlinoise. L'examen de l'original montre sans ambiguïté que, loin d'avoir été effacée ou érodée, la fin des lignes 8 et 9 n'a jamais été gravée.

Il est sans doute vain de chercher à deviner les circonstances qui ont conduit Vettius Crispinus à produire deux inscriptions. Le graffito sur brique, peu soigné, laissant deux mots incomplets (notamment συμπόσιον, indispensable à la compréhension) était-il un brouillon ? Mais pourquoi alors l'aurions-nous retrouvé dans un contexte archéologique riche en ex-voto provenant de la chapelle ?


© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net